



## ENQUÊTE AUPRÈS DE NOS PÊCHEURS À LA LIGNE

Tout autour de notre village, il est un plaisir auquel les Casseneuillois ou les touristes ne résistent pas : se pencher au-dessus de la rambarde d'un pont et contempler la rivière.

L'eau qui court, un poisson qui brille l'espace d'une seconde, un iris qui a décidé de fleurir à cet endroit, autant d'attraits qui retiennent l'attention, qui font apprécier une certaine qualité de vie.

*" Au long de la berge, les promeneurs s'extasient volontiers sur la beauté du spectacle étalé devant eux, sur la fraîcheur et le miroitement brillant de l'eau qui coule sans arrêt. Mais ce spectacle n'est pas le seul. Il en est un autre, plus mystérieux, d'une ampleur aussi vaste qu'insoupçonnée, celui des vies multiples dont cette eau est emplie. C'est une eau vivante, active, chacune de ses gouttes renferme des êtres pleins de vie auxquels elle fournit le nécessaire pour subsister". (Louis Roule)*

A un vacancier à qui je demandais quelle raison lui avait fait choisir ce lieu de séjour estival, m'a répondu

- « en faisant mes courses, à Paris, je suis tombé sur un prospectus qui parlait d'un village de vacances nommé "Les Trois Rivières".

Quel beau nom pour un amateur de pêche ! C'est là que nous passerons nos vacances ! »

Casseneuil, paradis des pêcheurs ! On arrive en voiture près des berges, on s'installe et on passe une excellente journée de détente.

Auteurs, vacanciers, tous sont séduits ! Mais qu'en pensent les Casseneuillois ? Nous les avons interrogés, eux, qui vivent près de nos rivières. Ils ont bien voulu nous parler de leur passe-temps favori.

Nous les en remercions.

### **Collectage auprès de Mr. GAUSSENS (86 ans)**

A ce moment là, j'habitais à la Pension (Logements ouvriers des Tréfileries Laminoirs du Havre) Rue des Ponts.

La veille, on préparait le matériel, les balances, les sacs, les musettes ...

Le boucher nous avait donné une tête de mouton enveloppée dans du papier journal.

- ça sentait fort ! mais l'appât n'en serait que meilleur.

Le lendemain, à quatre heures, je sortais ma moto. Un de mes copains, François montait sur le porte-bagages. On y attachait une corde longue de huit mètres. Cela permettait à René de suivre sur son vélo.

Quelle équipée !

Nous partions à toute petite vitesse, pour Verteuil.

Là nous nous installions au bord du joli petit ruisseau.

Tous les quarts d'heure nous levions les balances.

A onze heures de deux cents à trois cents écrevisses étaient prises. Il y en avait assez, car à cette époque le frigo n'existait pas pour les conserver.

C'était un très bon moment.

Nous étions bien au bord de l'eau. Il y avait le plaisir de la pêche mais aussi le plaisir de vivre "en amitié".

\*\*\*\*\*

Un jour Mr DUSSERT, le directeur de l'usine TLH me fait appeler au bureau. Je me dis, il va "t'engueuler l"

- Monsieur GAUSSENS, je sais que vous savez pêcher les écrevisses. Vous devriez m'en attraper pour demain car je reçois le grand patron qui arrive du Havre.

Le soir, sur ma moto, je fais monter le contremaître et en avant pour Verteuil. On arrive au bord du ruisseau, on installe nos balances en s'éclairant de lampes électriques.

De nuit on en attrapait de bien plus grosses que le jour. Ce n'était pas autorisé, mais ça c'est un détail.

A ce moment là une énorme couleuvre débouche du talus.

Le contremaître prend peur, court, glisse et se retrouve le "cul" dans l'eau.

Il n'avait rien pour se changer ; on est rentré, bien sûr, il était tout mouillé mais content de ramener une pleine corbeille d'écrevisses grises. Le patron était satisfait de nous.

A la « quinzaine » suivante bonne surprise ! Exceptionnellement il m'avait compté une « journée payée supplémentaire ».

***Collectage auprès de Mr. COLL/AC (78 ans)***

*Je suis né à Casseneuil à la Rivière. J'ai donc commencé à pêcher très jeune. Quand j'étais enfant je pêchais à la Lède et une fois jeune homme j'allais au Lot.*

*J'ai même fait l'école buissonnière pour aller à la pêche.*

*Juste au dessus de la chaussée d'Astié je levais les nasses. J'avais bien regardé et je n'avais vu personne.*



Pourtant le propriétaire des nasses Mr. Esclasse est allé se plaindre auprès de l'instituteur Mr. Mourax.

Le lendemain, à l'école il me dit :

- Dis donc petit où étais-tu hier ? Que faisais-tu ?
- Je sais que tu as pris les poissons de Mr. Esclasse !

Il m'a emmené derrière l'école (actuellement l'IMP) dans le jardin et il m'a fichu une rouste ! Il m'a fouetté avec le fouet de ses chiens.

Il était brute. Le poisson m'avait coûté cher !

A ce moment là il y avait beaucoup plus de poissons dans la Lède que maintenant.

On attrapait des anguilles, des chevesnes, des cabots. Qui sait les quintaux que j'ai attrapés !

## **LE BRACONNAGE**

*J'ai quelques souvenirs de braconnage, ça je ne peux pas le cacher.  
Maintenant je peux le raconter il y a prescription !*

*La nuit, je pêchais à la lampe acétylène, avec la fourchette .... brochets barbots  
etc ....*

Au printemps à l'embouchure de la Lède quand le poisson monte pour pondre c'est le moment favorable.

*Une fois du pont de la Sône, avec une ficelle je tenais le trémail.*

*Quand ça bougeait je levais et je le vidais dans le pré d'à côté.*

C'était défendu mais il y avait tellement de poissons que cela n'avait pas beaucoup de conséquence sur la population des rivières.

Avec un ami on posait des nasses dans l'Ayguerousse, à Peyrié. Elles étaient tellement lourdes qu'on avait du mal à les remonter.

Il était très facile aussi de caler un sac avec des pierres. Les acés arrivaient en bande et y rentraient.

Une fois le voisin a voulu expliquer au garde pêche comment il fallait s'y prendre pour faire bonne pêche. Je vous dis qu'il lui a souhaité le « bonjour » !

La nasse était interdite mais tous les riverains de la Lède en posaient.

Quelques fois une descente de garde-pêche était organisée à Casseneuil.

Alors la si vous aviez vu déguerpier tout le monde. Oh ! ils réussissaient en général à en prendre deux ou trois.

## **LES ANGUILLES**

*Je cueillais des bambous noirs que je faisais sécher pendant quatre ou cinq mois.*

*Le soir je les posais et le lendemain je levais des quantités d'anguilles.*

*La première que j'ai pêchée, je m'en souviens très bien.*

Ma mère ne savait pas les faire cuire. Elle l' a simplement coupée en tronçons et la mise à la poêle.

On a tous été malades. C'était trop gras. Quel poids sur l'estomac toute la journée !

Ensuite elle a eu la bonne recette. Les grosses étaient cuites au court bouillon, les petites dégraissées sur le gril étaient assaisonnées au vin blanc, en matelote.

## **LES ÉCREVISSES**

Les écrevisses "de pays" étaient abondantes dans le petit ruisseau le .... qui se jette dans le Tolzac.

Les balances étaient appâtées avec de la tête de mouton ou des sardines de baril - Quelque chose qui sente fort !

Je me souviens d'un jour où je rien me venait.

Avec un certain Boulou on a fait un barrage dans la lède, par le moyen d'une saignée on a vidé le trou. Par manque d'eau elles grimpaient sur la rive. Et là tranquillement nous avons rempli notre vieux seau de trois cents écrevisses.

Elles ont disparu. Tous les riverains lavent leur tonne à sulfater, alors l'eau est très polluée.

Maintenant on peut pêcher des écrevisses américaines. Il est facile de les attraper avec de la salade, elles ne sont pas carnivores comme les grises.

## **LE GOUJON**

Quand j'étais enfant, en une matinée, à la chaussée Astié on prenait facilement une centaine de goujons.

Ils se déplacent en bande. Ils choisissent un coin agréable pour se nourrir et restent là.

Là, le pêcheur a de grandes chances de faire une bonne friture.

Il n'y a pas longtemps les pêcheurs ont pu faire de belles pêches de goujons, au dessus de la chaussée de Floissac.

En effet le lac de Pailloles a été nettoyé et il est descendu une très grande quantité de goujons, quelques poissons-chats, des poissons rouges.

Ils ont davantage le goût de vase car ils sont nés et ont grandi dans un lac où l'eau ne court pas.

## **LE SANDRE**

Vers l'année 1970, mon beau-père attrapait dans la Lède des petits poissons inconnus de tous les membres de la famille.

Ils ne ressemblaient ni au goujon ni à la perche.

- Mais qu'est-ce que ce nouveau poisson ?

C'était le sandre qui faisait son apparition dans nos rivières

Le meilleur moment pour le pêcher sont les derniers jours de la lune vieille ou les sept ou huit premiers jours de la lune nouvelle.

C'est un poisson qui chasse la nuit. Quand il y a très peu de lune on a plus de chance de le prendre.

Il aime s'installer dans un gîte fait de racines, d'arbres coupés. Si on nettoie trop la berge il change de place.

*Je le pêche avec une aiguille ; j'enfile le poisson le long de cette aiguille - la pointe de l'hameçon doit être tournée vers la queue, car le sandre mord toujours en premier la tête. Ainsi il s'accroche plus sûrement.*

*Personnellement le plus gros que j'ai pêché pesait quatre kilogrammes.*

*Il y a deux ans j'en ai attrapé soixante-deux d' Avril à Juin puis en Octobre.*

L'autre jour à l'embouchure de la Lède un Casseneuillois en a pris un qui pesait huit kg et qui mesurait 90 cm de long. C'est un excellent poisson.

*Je connais des gens du village qui péchaient pour vendre le poisson, par exemple au marché de St-Pastour.*

*Personnellement j'ai toujours pêché pour ma consommation personnelle mais surtout pour le plaisir.*

## **Collectage Mr. ISSARTIER**

Il y a quarante ans que je pêche.

Avant que la Sône ne soit envasée, j'attrapais des goujons, des acès blanches qu'on appelait aussi "chieuses".

Elles remontaient du Lot et pendant tout l'été elles restaient dans la Sône. Certaines arrivent à remonter les barrages d'autres y étant nées vivent dans leur fief d'origine.

Je pêchais aussi les chevesnes dont le nom vulgaire est le "cabot". Maintenant tanches, barbeaux ont pratiquement disparu.

Je ne suis plus garde-pêche depuis que j'ai pris une **licence de pêche "aux engins"**.

Je pêche donc avec des nasses, des filets, divers engins de pêche.

Cette licence est délivrée par "les Eaux et Forêts".

Le Lot est divisé en plusieurs lots de pêche et à chaque licence est attribuée un lot.

A Casseneuil nous sommes deux à la détenir. Mon lot va du pont de Casseneuil au pont de Ste-Livrade, l'autre lot va du pont de Casseneuil au pont du Martinet.

On s'intéresse bien entendu en priorité aux carnassiers, le Sandre, le brochet, la perche, le black bass ...

Autrefois il était permis de revendre une part du lot de pêche. Maintenant les Eaux et Forêts prennent les décisions.

Dans les nasses je ne mets pas d'appât. Il faut bien connaître la rivière pour les poser convenablement.

La nuit, le poisson se rapproche des rives, des herbiers, des arbres abattus.

### **Une pêche qui a disparu, "l'écrevisse"**.

Je me souviens de pêches à l'écrevisse à la Source de la Sône. On attrapait alors l'écrevisse à pattes rouges. Elles étaient carnivores.

Maintenant il n'y a que de l'écrevisse américaine, c'est autre chose, elle n'a pas de goût. Elle est herbivore, on la pêche avec des tranches de melon ou des pommes de terre bouillies.

**Le braconnage a disparu.** De nos jours les infractions sont minimales : on reste un peu après le coucher du soleil, on pêche avec quatre lignes au lieu de trois ; tout ça n'est pas bien grave.

Cela s'explique ainsi : il y a 40 ans on n'avait pas la possibilité d'acheter du poisson dans les villages.

Je me souviens qu'autrefois, en hiver, avant de remonter chez moi, je passais relever des sacs de jute tenus par 2 piquets devant un barrage qui faisait un trou d'eau.

Maintenant le poisson est à un prix très abordable. De plus on peut le conserver au congélateur et en disposer quand on en a besoin. Le braconnage n'est donc plus utile.

Malheureusement les jeunes ne s'intéressent pas à la pêche, pour les anciens c'est toujours un passe-temps agréable.



### *Collectage auprès de Mr. AMBAL(56 ans)*

Je pêche depuis l'âge de 6 ans. Cela fait donc 50 ans. J'ai commencé à pêcher avec mon grand-père, dans le canal latéral à la Garonne.

On voyait passer les péniches tirées par les chevaux qui marchaient sur le chemin de halage.

Voici donc pour mes premières armes à la pêche.

Casseneuil est un lieu extraordinaire pour le pêcheur. On arrive en voiture au bord de l'eau et on s'installe.

Je pêche dans les trois rivières.

#### LA SONE

De nos jours il n'y a plus grand chose, à part à l'embouchure.

La sécheresse a fait de nombreux "à secs" importants ce qui a hydrophisé la rivière.

Pour l'ouverture la société de Pêche y met des truites arc-en-ciel pour amuser les gens. Je ne les attrape pas, cela ne m'intéresse pas. C'est du folklore.

C'est d'ailleurs l'occasion de maintes récriminations de la part de certains pêcheurs. Une fois elles ont été mises ici ou là, cela ne convient jamais.

J'ai connu ce problème lorsque j'étais président de la Société de pêche, cela donne lieu à la petite guerre. C'est une tradition.

La différence entre la truite sauvage "fario" et la truite arc-en-ciel, est très nette.

L'arc-en-ciel est presque blanche, argentée, la sauvage est brune avec des points rouges. L'arc-en-ciel est trapue. Comme elles naissent et vivent en pisciculture, leurs nageoires sont atrophiées, ou elles se les mangent entre elles ou elles s'abîment contre les bassins.

Dans la Sone, je prenais autrefois, du goujon, des carpes, des perches, des gardons, tous les poissons blancs.

J'y ai fait de très belles pêches. C'est un petit cours d'eau agréable, où il faut rester discret ; je suis certain qu'on devait y prendre des blanches, des acès.

#### LA LÈDE

Dans la Lède, au dessus de la chaussée de Mr. ASTIÉ , au moulin de Beaujeau, il y a une population de poissons blancs, de brochets, de carpes.

La colonisation de poissons-chats n'y existe pas. Ils ne remontent pas les chaussées.

L'introduction dans les rivières de ce poisson a été faite soit par l'homme soit par les oiseaux.

Plus les eaux sont chaudes plus ils se reproduisent.

Je détruis systématiquement les nids de poisson-chats dans la Lède.

Vous observerez au mois de Juillet et d' Août des boules noires qui flottent. Ce sont les petits qui sont agglutinés, dessous, la mère les surveille.

Ils se nourrissent de plancton. Ainsi on peut les réguler. Il suffit d'attraper le nid avec une épuisette ou avec du grillage à garde-manger.

La société de pêche a fabriqué des nasses spécifiques poissons-chats. Grâce à leur forme, seule cette catégorie de poissons peut y entrer. On les amorce avec des appâts de sang congelé.

Le garde-pêche les relève deux fois par semaine.

Peu de personnes le mangent. Pourtant, il est très bon.

En général, on ne le consomme pas car il n'est pas très attirant. D'abord, il a trois piquants venimeux sur le dos. Ensuite sa tête est énorme, elle représente un tiers de son poids.

Il a une chair très fine qui rappelle celle de l'anguille. Il faut le peler ce qui n'est pas évident.

Les plus grands amateurs dans la région, ce sont les vietnamiens du camp de Ste-Livrade.

Ils en font des soupes et de nombreuses recettes sont à base de poisson-chat. Ils en sont très friands.

Le seul problème c'est que la colonie de poissons est tellement importante qu'ils ne trouvent pas assez de nourriture et ne grossissent pas suffisamment.

Ils sont omnivores. On peut les attraper avec des vifs, du blé, de l'asticot, n'importe quoi. Le ver est son menu préféré.

Ils vivent en bandes comme les perches. Ils hibernent. Ils s'enfouissent dans la vase et ne ressortent que lorsque la température de l'eau remonte.

Comme il est très résistant rien ne le détruit. Vous pouvez le laisser hors de l'eau pendant deux heures, il vit toujours.

Le seul prédateur naturel de l'alevin du poisson-chat est le black-bass.

Au fil des jours, il se nourrit au nid que l'on voit diminuer régulièrement.

Fin Juin, début Juillet, au niveau du moulin de La Roque, j'ai observé une très belle frayère à carpes.

Je me suis approché en barque pour observer la curée des poissons blancs qui venaient se délecter d'œufs de carpes.

La tanche a été victime de la pollution. Elle est très fragile car elle vit en hiver dans la vase où s'entassent les éléments polluants.

Pour le plus grand plaisir des enfants on pêche toujours le "calicoba",

Il suffit d'aller voir au mois de Juin en face de la Cité La Roque pour voir une vraie colonie.

C'est un gros prédateur, mais qui, lui, protège ses œufs. Ils font un nid sur le sable et à tour de rôle les parents les gardent. Par contre, il ne se gêne pas pour manger les œufs des autres poissons.

L'écrevisse américaine a colonisé la Lède et le Lot.

Au point de vue du goût cela n'a rien à voir avec la grise.

Elle a beaucoup proliféré. On peut la prendre avec des pelures de melon. Elle mange du poisson mort mais n'attaque jamais le poisson vivant. C'est l'équilibre de la nature.

Les écrevisses grises que l'on pêchait dans les ruisseaux ont pratiquement disparu. D'ailleurs, pour savoir si une eau est polluée, il suffit d'y mettre des écrevisses ou des truites.

Les grenouilles sont en voie de disparition aussi. On met tellement de pesticide dans les champs qu'elles n'ont même pas le temps de grossir. En plus si un héron s'est installé par-là, il en fait son repas favori.

## LE LOT

Je pêche la truite sauvage dans le Lot mais dans le département de la Lozère.

La rivière y est moins imposante qu'à Casseneuil mais les coins de pêche sont plus sauvages.

C'est une pêche sportive, on doit faire des kilomètres dans la journée.

Cette truite "fario" se reproduit en milieu naturel.

La pression de pêche est tellement importante que l'on continue l'alevinage, on met directement les œufs dans la rivière.

Actuellement il y a très peu d'anguilles. Elles ont du mal à remonter le barrage de Castelmoron.

Paraît-il que l'on construit une échelle à poissons sur ce barrage. Cela donnera un peu d'espoir aux pêcheurs de Casseneuil. On parle de la remontée d'aloses et peut-être de lamproies.

Les anguilles migrent mais ne meurent pas. Elles vont se reproduire dans la mer des Sargasses.

Une autre raison du petit nombre d'anguilles qui arrive chez nous c'est la pêche intensive des pibales dans l'embouchure de la Gironde.

Ces minuscules anguilles, translucides, grosses comme des allumettes sont très recherchées.

Cette pêche se pratique la nuit car elles ne remontent qu'aux marées nocturnes. Cette pêche est presque entièrement vendue en Espagne où elle se paie jusqu'à 2000 F le kilogramme.

Certains sont passionnés par la chasse à la palombe, d'autres par la pêche à la pibale (ou civelle).

Dans le Lot on trouve aussi tous les gros carnassiers, brochets, sandres.

Le sandre est importé des Etats-Unis. Il est de la même famille que le blackbass qui vient aussi des U.S.A.

Le sandre est très destructeur. Il aime les fonds de gravier, les eaux calmes où il peut se reposer.

Il chasse en bandes. Il tue sa proie et ne la mange pas de suite. Il dépose le poisson au fond et revient se nourrir pendant la semaine. C'est pour cette raison qu'on l'attrape plus facilement avec du poisson mort que vif.

Il a une très grande activité à la pointe du jour et à la tombée de nuit. Au moment de la forte chaleur il ne bouge pas.

La sandre adulte au bout de quatre ans fait 1 kg 500. Il peut arriver jusqu'à 10 kg et pas loin d'1 m de long. Le vrai pépère !

C'est un poisson qui n'a pas d'arêtes. Il ne faut pas l'écailler puis on le fait griller sur la braise. On le sale, on le garnit d'herbes, d'huile. On le laisse mariner. On peut aussi le faire cuire au court bouillon.

La pêche est un passe-temps, un vrai délassément.

Cela permet de faire le vide, on se concentre, tout le reste s'envole.

C'est un anti-stress. On y observe la nature. Les écureuils, les oiseaux s'approchent.

C'est un moment fort agréable.

**Paulette DUBREUIL**